

L'ODYSSÉE DE LA LUNE ♦♦♦



Projet artistique et culturel réalisé avec le soutien de
la Mission aux Affaires Culturelles, du Vice Rectorat, de la Province Sud
et imprimé grâce à l'aide de l'Association des Parents d'Elèves de Mariotti



CLASSE DE 602 DU COLLÈGE JEAN MARIOTTI

Marcellino, Anna, Juliette, Théo, Charles, Diane, Andréa, Paul, Tom, Krys,
Apolline, Nathan, Arnaud, Théry, Antoine, Lise, Claire, Alexie, Christopher, Nell,
Damien, Claire, Emma, Ambre, Pietro, Ruth, Lola.

L'ODYSSÉE DE LA LUNE ❖❖❖

Conte polynésien

Création des élèves de la classe 602
avec le concours de Véronique Bruyère,
Professeur de français
Karine Marchand,
documentaliste

Et de
Marie-Claude Mezouar,
Principale du Collège Jean Mariotti

*et avec la collaboration pour les illustrations d'Antonin
et Gilles Riberty et de Manon Océane Bruyère*
© Intervenante du travail sur bambous gravés : Clariste Itrema

© Illustrations gravures sur bois : Jean-François Favre

*Remerciements à Danielle et Laurent Lévêque de Mooréa
pour leur intervention et active collaboration.*



Ll était une fois, dans une baie lointaine du Pacifique, la petite fille la plus jolie qu'on eût su voir ! Ses parents, reine et roi de l'île, l'avaient prénommée Luna, pour l'étonnante pâleur de son teint qui évoquait la lune pendant une nuit sombre. Ses longs cheveux d'ébène tombant sur ses épaules menues faisaient ressortir encore plus la blancheur de sa peau. Ses grands yeux noirs en amande prenaient une couleur plus intense lorsqu'elle s'asseyait sur la plage, les genoux entourés par ses bras, et que son regard se perdait sur l'horizon. Pourtant, son regard brillait même quand elle était triste. Un pendentif de nacre gravée en forme de lune, irisé de gris, ne la quittait jamais.

Luna était proche de sa mère et lui ressemblait. Elle aimait son prénom, Hina, d'abord parce qu'il rimait avec le sien, mais aussi car il symbolisait la rencontre entre la Lune et le Soleil... Son père, colossal, se nommait Maui, et se remarquait à sa petite barbiche. Il aimait sa fille par-dessus tout et lui offrait tout ce qu'elle désirait, mais rien n'y faisait : Luna ne souriait jamais...

Oui, depuis sa naissance, cette petite princesse demeurait sans sourire, sans joie. Son entourage (comme elle-même d'ailleurs) semblait ignorer l'origine de cette mélancolie... Pourtant, elle avait tout ce qui répondait à ses besoins, mais, curieusement, malgré le confort et la richesse de sa famille, elle ressentait un manque qu'elle n'arrivait à expliquer.

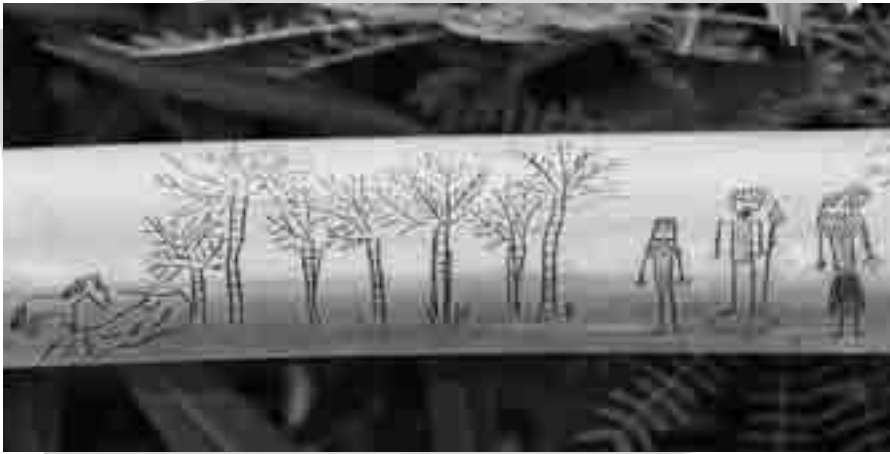
Luna et ses parents habitaient un spacieux faré au milieu d'une végétation luxuriante, si luxuriante, qu'il suffisait de tendre la main pour saisir un fruit mûr et juteux. L'île où elle vivait était bordée d'un doux tapis de sable fin et chaud, avec des coquillages et des cocotiers : Luna aimait y déposer sa

L'odyssée de la lune...

solitude rêveuse. Une grande plaine verdoyante, regorgeant de majestueux arbres fruitiers (urus, bananiers, manguiers, papayers), voyait des chevaux sauvages la parcourir au galop. Puis une grande rivière, avec beaucoup de poissons de toutes les couleurs, traversait silencieusement les terres ; des farés de pêcheurs longeaient le bord de l'eau, ou se nichaient sur des plages plus sauvages. Enfin quelques grottes semblaient garder, précieusement cachés, les secrets des habitants...

Luna, très solitaire, n'avait comme seul ami qu'un dauphin bleu, rieur, joueur et joyeux, qui lui racontait des histoires d'aventures. Il s'appelait Lilou, et la faisait rêver de voyages...





Avant le ma'a passé en famille, Luna, plongée dans ses pensées, partait mélancoliquement sur la plage admirer le coucher du soleil. Elle ramassait des coquillages, regardant parfois les rouleaux de vagues s'écraser sur le sable : elle espérait croiser Lilou, impatiente de connaître de nouvelles histoires. Chaque fois, elle l'apercevait qui bondissait joyeusement par-dessus les vagues dans sa direction. Dans une des nombreuses petites criques de l'île, assise sur un galet plat que le soleil avait réchauffé la journée, elle écoutait inlassablement le récit des aventures du dauphin. Au début de chacune d'elle, le regard de la jeune fille se perdait dans cet horizon de vagues et d'écume blanche, son esprit s'élevait... Une histoire retenait plus que toutes les autres son attention et ce, depuis longtemps. Luna la réclamait tous les jours et semblait ne jamais devoir s'en lasser. Ce dauphin, pas comme les autres, savait écouter ou conter mieux que personne, et il la captivait :

« Je vais te raconter un moment de ma vie, ailleurs... Et cet ailleurs pourrait apporter une solution à ta mélancolie...

— Et qu'est-ce qu'un autre lieu pourrait bien changer à ma vie ? répliquait-elle, comme un jeu.

— Laisse-moi tout d'abord la dessiner dans ton esprit, peut-être même dans ton cœur... »

Lilou décrivait une île très différente, où régnait une atmosphère magique ; cela la rendait justement fort attirante !

« On y trouve des langoustes, des crabes de toutes sortes comme les « tupa »... Une baie de sable noir, de la couleur des pierres volcaniques dont il est issu, l'entoure, et toutes les vagues couronnées d'écume viennent y déposer les plus beaux coquillages. Des habitants dansent souvent sur la plage. Presqu'au centre de cette île, trône un immense volcan qui laisse entendre des grondements inquiétants et crache parfois une épaisse fumée noire. Sur un de ses flancs, coule une immense et majestueuse cascade qui se jette violemment dans l'océan, projetant son écume en grandes gerbes immaculées. Une forêt luxuriante recouvre en grande partie les terres fertiles.

En tendant l'oreille, je percevais la musique ; un jour, parmi les habitants, mon regard fut irrésistiblement attiré par un éclat de lumière sur un pendentif. Je décidai de m'avancer pour détailler la petite fille qui le portait, quand elle m'aperçut à son tour, et nous fîmes connaissance. Son sourire faisait du bien, et je fus étonné de m'apercevoir qu'il ne la quittait jamais. Cette jeune enfant, aussi joyeuse qu'insouciante, aimait se baigner en ma compagnie dans les vagues parfois fortes qui fouettaient le rivage.

— Tu piques ma curiosité chaque fois que tu m'en parles ! Fais-moi à nouveau son portrait... décris-moi ce pendentif...

— Non, je ne t'en dirai pas plus, lui rétorquait mystérieusement son ami, taquin...

— Ce lieu existe-t-il vraiment ? demandait alors Luna.

— Oui, je l'ai longtemps fréquenté : autrefois, j'y vivais. Cette île était l'île de mon enfance ! Je m'étais attaché à cette petite fille, que je retrouve maintenant en toi. Mais le lagon, infesté de requins, m'a contraint à partir vers une autre baie. J'ai donc parcouru des lieues et des lieues avant d'arriver ici : grande plage de sable blanc, lagon bleu turquoise... Je t'ai rencontrée et, depuis, j'ai décidé que ma vie se déroulerait à tes côtés, jusqu'à ma mort.

Luna demeurait silencieuse, pensive. Au fil de ces fins d'après-midi, une envie montait dans le cœur de l'enfant. Une envie qui finit même par la submerger, et, un soir d'été, elle souffla ces quelques mots à son ami :

— Lilou, trop de pensées sombres troublent mon bonheur : chaque jour je sens une langueur m'envahir contre laquelle je ne parviens plus à lutter. Il me faut trouver une solution. Serais-tu capable de m'amener à cet endroit qui te plaisait tant ? Je me dis que ce lieu m'enchanterait aussi...

— Si tu veux ! Je saurai te guider, mais cela ne sera peut-être pas sans danger... Cette île n'est pas si éloignée que cela et je crois que nous pourrions y arriver sans pour autant mettre ta vie en péril. Mais qu'espères-tu y trouver ma Luna, que tes parents ne puissent t'offrir ici ?

— Je n'ai pas la réponse à ta question ; je sais qu'une force inconnue me pousse à partir à la découverte de ce qui m'empêche de sourire, et cette force inconnue m'attire aussi vers cette île que tu m'as décrite si souvent...

— Ne crains-tu pas de faire souffrir tes parents, mon amie ?

— Je crains qu'ils ne souffrent déjà de ne pouvoir m'aider à être vraiment heureuse ; alors, ils comprendront. Je leur laisserai un message... et de me savoir sous ta protection devrait les rassurer, affirma Luna. »

Ainsi fut donc décidé, et les deux amis se préparèrent pour commencer cette aventure.

La nuit suivante, au petit matin, Luna sortit du faré royal sans éveiller les soupçons de sa famille, et alla sur la plage. Seule, le regard perdu dans les étoiles qui commençaient doucement à s'effacer, les cheveux au vent, elle se remémorait ce que lui avait dit son ami...

Elle rassembla des urus, des vivres, une outre d'eau claire, une natte tressée, de quoi se réchauffer et pêcher. Elle prit une des pirogues de son père, solide et légère, sculptée dans le dur et noble tamanu, belle avec ses voiles blanches en fara, et y ajouta des rames. L'embarcation était spacieuse, composée de deux coques reliées entre elles par des planches, et son étanchéité procurait une sécurité réconfortante.

Notre aventurière se sentait prête, heureuse de passer du temps avec son confident, impatiente de traverser cet océan si familier et inconnu à la fois. Elle mit la pirogue à l'eau et prit la mer en entonnant un chant, pour se donner force et chance.

L'odyssée de la lune...

Chant du voyage...

*A la recherche de mon destin,
Je pars vers l'horizon lointain
Naviguant pour une île inconnue
Qui me souhaitera la bienvenue ;
J'espère trouver une solution, une réussite
A cette mélancolie qui m'habite. . .
La vague brille et les coraux scintillent
Hina, ma protectrice gentille
M'accompagne tout au long du voyage
Et éloigne les mauvais présages.
Sur ma tête le vent crie et passe
Mais ni mon courage ni ma voie ne s'effacent
A son souffle la voile frémit
Et fait avancer mon espoir affermi.*

L'eau était si claire que l'on pouvait voir les coraux. Pourtant, même si Lilou venait de la rejoindre, elle ressentit un vif pincement au cœur en jetant un dernier regard vers le faré royal, sur le palier duquel elle avait déposé un signe à l'attention de ses parents. Elle avait gravé sur la grosse pierre du seuil de la porte une pirogue qui allait vers le soleil couchant, à l'horizon. Elle avait ajouté Lilou à côté de l'embarcation, puis déposé un petit coquillage en forme de coeur. Elle se demanda si ces derniers la comprendraient, l'accompagneraient et la protégeraient par leur pensée et leur amour. Elle les suppliait de ne pas s'inquiéter, promettant de revenir très vite, riche de découvertes sur elle-même. Sa mélancolie de voir son île de plus en plus petite fut remplacée par de l'inquiétude, car Lilou affichait une mine soucieuse qui ne lui était pas familière. En effet, de gros nuages noirs que les premières lueurs du jour avaient dévoilés, paraissaient plutôt menaçants :

« Je pense que nous devrions rebrousser chemin : regarde l'horizon, ce rideau de pluie et ce ciel chargé ! Nous allons certainement être retardés...

— Non Lilou ; j'ai confiance dans mon embarcation. Et Hina protège les voyageurs, alors ne changeons pas de cap et persévérons ! »

Le regard ferme de Luna gomme ses derniers doutes ; Lilou avança rapidement, zigzaguant devant la pirogue, jouant parfois, bondissant hors de l'eau. Ils progressaient, fendant l'océan d'écume blanche, ne sentant pas la fatigue. Une fièvre nouvelle les animait tous deux...

Luna lança un fil de traîne et sa première prise fut presque immédiate : un perroquet charnu ! D'un geste rapide et sûr, elle en retira les filets, qu'elle assaisonna de citron.

Les deux compagnons voyagèrent plusieurs heures, alors que la mer se formait ; la houle faisait parfois disparaître le bateau entre ses creux et de grosses gouttes s'écrasaient bruyamment. Les roues de bois qui servaient de « porotaa » craquaient. La fine voile claquait au vent, mais ne se déchira pas. Luna s'enroula dans sa natte, se cramponna et résista à cette violence des éléments. Elle lutta contre sa peur, refoula ses pensées négatives, devenant optimiste à la vue de Lilou qui la rassurait et se tenait appuyé contre le bordage.

Pourtant, le dauphin se demandait s'il n'aurait pas dû suivre son instinct et reporter le voyage. Il n'entendait que le rugissement du vent, mais sa voix intérieure lui conseilla finalement de continuer. Effectivement, très vite, tout se calma, la tempête passa et Luna s'émerveilla de la pureté du ciel, du scintillement de l'océan...

De plus, ils avaient gagné un temps précieux et la jeune fille se dit que dans toute épreuve, on peut trouver du positif : le voyage serait moins long que prévu !

Alors elle se prépara sereinement à passer sa première nuit en mer : pour ne pas changer de cap, elle coinça la barre, puis se rassasia d'une longue gorgée d'eau et de quelques fruits, et s'enroula dans sa natte. Tandis que son ami plongeait dans les profondeurs obscures, elle se contenta de la pâle lumière que prodiguent les étoiles, et s'endormit pour une grande nuit de sommeil...

L'aube se levait lentement à l'horizon et trouva Luna reposée ; cette dernière ôta doucement la natte de ses jambes engourdis, tout en se remémorant ses aventures de la veille. Elle était convaincue d'avoir fait le bon choix en entreprenant ce périple, même si cela lui avait coûté. Elle eut une pensée douce pour sa mère, puis pour son père, mais la lumière du soleil naissant la remplit à nouveau d'enthousiasme. Elle mangea de bon appétit quelques provisions tout en cherchant Lilou du regard. C'est alors qu'elle distingua,

au loin, une volute de fumée entourant une masse sombre et un peu floue. C'était donc ça ? un volcan !! Puis, en scrutant bien l'horizon, elle discerna les contours d'une île : l'île dont lui avait parlé Lilou, certainement ! Pour parfaire son bonheur, Lilou apparut ! Son amie l'assaillit de questions :

« Bonjour Lilou... Comment te sens-tu ? as-tu repris des forces ? dis-moi, là-bas, est-ce bien l'île dont tu m'as parlé ? est-ce que cette montagne s'appelle un volcan ? »

Mais le dauphin lui sembla fatigué, soucieux, inquiet. Il s'éloigna au lieu de répondre, puis revint et tourna autour de la pirogue. Intriguée, Luna se demandait ce qui troublait la bonne humeur de son ami, justifiait ce comportement agité et ce que cela présageait. Elle interrogea les éléments mais n'obtint aucun signe. Elle reprit la barre et ajusta son cap.

« Bonjour Luna ; j'espère que tu vas bien. Effectivement nous nous rapprochons de notre but, et, en même temps, des zones dangereuses pour moi. Je vais être vigilant. Mais toi, profite de remplir ton regard et savoure ce moment ! »

Luna s'efforça de suivre les conseils de son fidèle compagnon et leva à nouveau les yeux. Elle concentra ses regards : le majestueux volcan grandissait comme par magie, au fur et à mesure qu'elle glissait sur l'océan. Il lui sembla même entendre la cascade se fracasser contre les rochers, derrière cette barrière d'écume vaporeuse. Une multitude d'oiseaux l'escortait et un banc de poissons sautillait devant la pirogue, comme s'il lui faisait une haie d'honneur. Puis ils disparurent brutalement.

Luna ne s'en préoccupa nullement, trop excitée à l'idée qu'elle allait bientôt accoster. Elle pensa que Lilou avait raison, que cette île était vraiment merveilleuse. Elle voyait maintenant clairement la végétation contrastant avec un sable noir, si noir que cela la déstabilisa... Les vagues devinrent aussi plus coupantes, giflant la coque et obligeant Luna à se concentrer pour négocier son arrivée sur l'île. Après des efforts surhumains, la petite fille accosta et ses pieds touchèrent enfin ce sable, si différent de celui de son île. On aurait dit qu'il avait protégé au fond de lui une chaleur intense qui se diffusait et brûlait les pieds de notre aventurière. En revanche, l'abondante végétation ressemblait beaucoup à celle qu'elle connaissait déjà. Elle était partagée entre l'émerveillement face à la beauté de l'environnement, et

l'inquiétude de ne plus voir le dauphin depuis un long moment. Elle attacha son embarcation au pied d'un cocotier, se rapprocha des vagues en appelant son ami :

« Liilouou, Lilou ? Mais où es-tu donc ? Pourvu qu'il ne te soit rien arrivé... Lilou ? »

Or, sa petite voix flûtée se perdait vainement dans le vaste océan. Soudain, ses yeux s'emplirent d'effroi ! Elle ne voyait pas nettement entre chaque vague, mais elle discerna un aileron et comprit qu'il s'agissait d'un requin ! Elle entendit mentalement les paroles de Lilou qui lui avaient expliqué les raisons de son départ de l'île et fut convaincue de ne pas s'être trompée. Impuissante, elle assista à un combat, sans voir comment son ami se défendait. Il réussit à donner un coup de rostre dans le thorax du requin, qui s'enfuit rapidement, jugeant plus important le danger que la satisfaction de manger la chair peu goûteuse du dauphin. Avec peine, Lilou se laissa dériver vers la plage sur laquelle Luna criait de toutes ses forces. Elle hurlait sa peur de voir périr son ami si précieux et sa rage de ne pouvoir l'aider. Elle se calma instantanément quand elle vit le sang... puis, la blessure...

Elle n'avait entendu ni les pas rapides qui couraient vers elle, ni les questions qui lui étaient posées :

« Que se passe-t-il ? Qui es-tu ? Pourquoi cries-tu ainsi ? »

La petite fille qui l'interrogeait s'arrêta brutalement en examinant le dauphin. Elle avait reconnu son vieil ami, parti depuis quelques années vivre plus calmement au loin. Elle estima d'un œil averti la gravité de la situation et parla au dauphin, tout en souriant pour le réconforter :

« Bonjour Lilou ! Je suis Mahana. Tu te souviens ? On jouait ensemble et on s'aimait beaucoup, on riait beaucoup aussi.

— Bonjour, Mahana... Oui je me souviens...

Sa voix était presque inaudible, il respirait difficilement, semblait essoufflé.

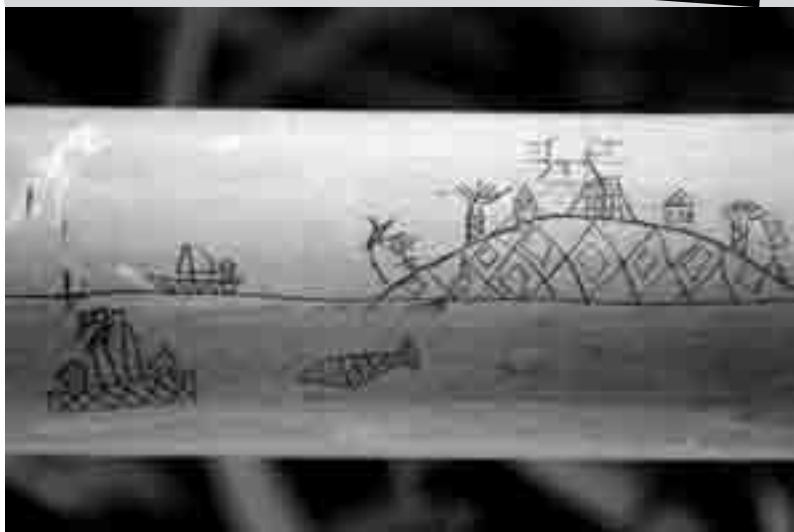
— Lilou, comment pouvons-nous t'aider ? Parle vite et dis-nous ce que nous devons faire pour te guérir... demanda Luna, les larmes aux yeux.

— Tes parents ont laissé sur cette île trois objets...

Luna colla son oreille contre son ami pour entendre la suite.

L'odyssée de la lune...

Elle se releva, abasourdie, mais se reprit très vite et répliqua :
« Chut, ne dis plus rien, garde tes forces, nous allons te sortir de là... »





« Mahana, veux-tu m'aider à sauver Lilou, puisque c'est aussi ton ami ?

— Oui, bien sûr ! que t'a-t-il expliqué ?

— Nous devons aller chercher un tiki dans une grotte du volcan, mais je ne connais rien à ton île ! Sais-tu où aller ? peux-tu me guider ?

— Oui, avec plaisir ! je suis née ici et le moindre recoin m'est familier, répondit Mahana.

— Merci ! mais avant, il faudrait faire surveiller Lilou ; cela me dérange de le laisser seul...

— Mes parents veilleront sur lui en attendant notre retour ; ils l'aimaient beaucoup aussi ! Prépare-toi à partir pendant que je vais les chercher »

Quand les parents de Mahana arrivèrent, elle croisa leurs regards, intensément :

« Bonjour, je ne me suis pas présentée ! je m'appelle Luna.

— *la orana* ! sois la bienvenue. Nous ferons connaissance à votre retour... Partez vite ! »

Elles volaient plus qu'elles ne couraient, portées par la peur autant que par l'espoir. Dans leur course échevelée, elles ne sentaient pas les griffures de la végétation qui les giflait au passage. Luna suivait de près Mahana qui

avançait rapidement. Elle découvrait cette forêt sauvage avec de hautes fougères, de grands bananiers, des cocotiers élancés, toutes sortes d'arbres épais ou plus fins mais toujours impressionnants...

Soudain un immense tronc leur bloqua le passage, et elles durent s'aider, se porter, se hisser pour passer ensemble l'obstacle. Luna se disait que sans Mahana elle aurait dû renoncer, et Mahana pensait que l'aide de Luna avait été précieuse.

« Mahana, cette forêt si dense, si sombre, ne te fait-elle pas peur ? Je n'entends que des bruits inquiétants...

— Non, au contraire ! je la connais de l'avoir mille fois arpentée. Elle est poésie, musique, me donne envie de danser ou de me recueillir parfois. »

Les deux fillettes ne pouvaient trop se parler, pressées d'arriver à leur premier objectif. Mahana, qui menait la course, était essoufflée ; elle voulut s'adosser à un tronc mais elle trébucha et s'entailla le genou.

— Aïe! Mais que je suis maladroite !!! Pleurnicha-t-elle.

Luna déchira un morceau de son pareo et entoura prestement la plaie de sa nouvelle amie.

— Seras-tu capable de grimper ?

— Oui !! Allons-y ! Ma blessure n'est pas si profonde et elle ne me fait pas tant souffrir...

Elles continuèrent leur marche. Les fougères dont le feuillage se balançait, voisinaient avec d'immenses arbres dont les troncs étaient pleins de recoins mystérieux... Luna n'avait jamais vu un spectacle si somptueux ! Pour elle, c'était un grand défilé, un feu d'artifice végétal qu'elle n'avait pas sur son île...

Exténuées et haletantes, les fillettes atteignirent enfin le majestueux volcan qui leur parut tout à coup bien menaçant : sa surface monstrueuse emplissait leur champ de vision. Au-dessus de son cratère s'élevait une fumée épaisse qui brouillait le soleil. Elles laissèrent leur trouble et commencèrent leur ascension ; le sol, rugueux, craquait sous leurs pas, l'odeur était assez désagréable. Le chemin de pierres paraissait interminable et les cailloux leur entamaient les pieds. Alors Mahana fit quelque chose d'inattendu : elle s'approcha d'un bananier, prit deux de ses plus grandes feuilles et se les enroula de la cheville aux orteils... à l'aide de quelques lianes, elle attacha le tout méticuleusement.

— Vois-tu, Luna, ces feuilles de bananier me serviront de chaussures pour me protéger de la surface agressive du volcan... je te conseille d'en faire autant !

— D'accord. Pendant cette confection, je vais t'expliquer l'indice communiqué par Lilou. Nous devons chercher un arbre bien particulier... Son vaste tronc ressemble à la silhouette volumineuse d'un vieil homme ridé, appuyé sur sa canne. Une branche, basse, tourmentée, a poussé droit. C'est elle qui indique la direction de la grotte. »

Avec la rage du désespoir, Luna et Mahana reprirent l'ascension et finirent par trouver un banyan, avec une branche parallèle au sol ! Elle faisait penser à un bras, au poing fermé, excepté un doigt qui montrait un sentier dérobé que nos aventurières n'avaient pas remarqué. Alors, très vite, elles découvrirent la grotte !

Mahana, tout excitée, courut à l'intérieur, aux anges !

Luna, quant à elle, resta à regarder un motif qui ornait l'entrée de la caverne : il représentait Hiro, le dieu des voleurs, non pas avec sa lance dérobant le sommet d'une montagne, mais avec un long tiki, certainement sacré et de très grande valeur. Elle se dit qu'elles étaient arrivées au lieu indiqué par Lilou et rejoignit Mahana. Chaque son se répercutait sur les parois humides. Les gouttes qui tombaient, plic-ploc, résonnaient et procuraient des frissons !

Elles se mirent fébrilement à chercher une anfractuosité suffisamment grande pour contenir un tiki de pierre. Mahana posait ses mains à plat, sans prendre garde, comme à son habitude assez insouciant. Luna lui demanda si le risque existait en ces lieux de rencontrer un cent-pieds. Elle savait que la piqûre était non seulement très douloureuse, mais dangereuse car elle paralysait la zone atteinte... Mahana apprit donc la prudence et remercia son ange gardien !

Soudain Luna poussa un cri de joie et ne se rendit pas compte qu'elle ébauchait son premier sourire : elle venait de trouver le tiki, posé sur un socle de pierre ! Elle le détailla et fut frappée par la gravure d'une tortue sur le côté gauche ; sur le côté droit un dauphin semblait sourire et elle crut reconnaître Lilou ! les bras et les pieds étaient incrustés de vagues tout en spirales, comme l'écume de la mer. Elle remarqua qu'un pendentif rond était gravé ; en son centre, une perle baroque d'un orient magnifique ornait son torse. Elle

fut effrayée par les gros yeux de l'objet sacré et impressionnée par les dessins ; puis elle réalisa qu'ils ne lui semblaient pas inconnus... Mais elle n'avait pas le temps d'approfondir ses découvertes. Elle resta néanmoins rêveuse un moment, cherchant dans sa mémoire où elle avait vu ce tiki et son pendentif...



L'odyssée de la lune...

Elle allait le soulever quand Mahana aperçut un cent-pieds ! Les rôles s'inversaient !! Elle s'arma d'un bâton et essaya de faire fuir l'animal, qui résista. Etonnées, les deux fillettes s'interrogèrent du regard. Luna, poussée par son amour pour Lilou, refoula sa répugnance pour cette bestiole et tenta à son tour de la déloger. Le combat dura quelques minutes durant lesquelles la fille de Hina chantonna comme pour envoûter l'ennemi :

*J'ai navigué deux journées
sur une mer parfois déchaînée
Avec mon ami le dauphin
Je suis arrivée enfin.
Mais il est gravement blessé
Et nous ne voulons pas le laisser ;
Alors si vous vouliez vous écarter
Au tiki nous pourrions accéder !
Grâce à votre amabilité
Notre première mission serait décrochée... .*

Elle était déterminée et ce n'était pas un cent-pieds qui allait l'empêcher d'aider Lilou ! Finalement ce dernier se faufila sous un autre rocher et libéra le précieux tiki. Les deux fillettes unirent leurs forces pour soulever l'objet de leur quête et le décrocher de son socle. Il leur sembla que le tiki était fixé et résistait comme par magie. Alors Luna entonna à nouveau sa chanson, évoquant son amour pour Lilou, son attachement à ses ancêtres et ses parents qui devaient attendre son retour. Mahana l'écoutait, sérieuse.

*Grand tiki de pierre à l'allure glaciale
Laisse-nous t'enlever de ton piédestal
Lilou notre ami a besoin de ton soutien.
Grand protecteur, illumine notre destin
Que la lumière jaillisse chaque matin,
Eloigne les maux et les chagrins... .*

A la fin du chant, le tiki céda, non sans déclencher un terrible bruit qui terrifia les deux fillettes ! Un grondement étrange sembla venir des entrailles de la terre. Le sol se mit à trembler comme s'il se dérobaît sous elles. La grotte était en train de s'écrouler !

Luna ne perdit pas son sang froid : elle dit à Mahana qu'elle se chargeait du tiki et qu'il fallait fuir... Lorsqu'elles se retrouvèrent à l'extérieur, elles virent les rochers obstruer l'entrée, avant qu'un épais nuage de poussière n'envahisse l'espace. Elles dévalèrent la pente jusqu'au banian qui leur avait indiqué le chemin tel un Inukshuk...

Mahana demanda à Luna ce qu'était leur prochaine quête : il s'agissait de trouver une perle cette fois, derrière le rideau d'une cascade. Lilou, trop faible, n'avait pas donné assez de détails, juste des indices. Il leur faudrait observer les signes envoyés par la Nature et les éléments ! Après la terre et le feu du volcan, l'eau et l'air...

— Connais-tu une cascade suffisamment large avec un bassin devant, et deux rochers derrière ? demanda Luna.

— Oui, je sais où elle est, mais je ne vois pas les deux rochers ; pourtant, je connais bien l'endroit ! c'est étrange !

— Allons-y sans trop perdre de temps, nous réussissons bien à découvrir ce lieu caché et cette perle. Elle aurait le pouvoir d'apaiser les souffrances intérieures, les douleurs de l'âme et du cœur. Concernant le tiki, si tu le veux bien, nous le porterons à tour de rôle, car il est assez lourd, proposa Luna.

Nos deux aventurières partirent, fières de leur première victoire. Elles descendirent gaiement une partie du chemin déjà emprunté, puis bifurquèrent. Mahana fit alors une pause, arracha deux lianes et se confectionna des lanières qu'elle enroula autour du tiki ; elle put ainsi le tenir dans le dos et soulager son amie. Luna, heureuse de ce qu'elle avait accompli et de ce qu'elle contemplait, se souvint d'une légende que lui racontait sa mère Hina, sur l'anguille du lac de Vaihiria. Elle se rappelait chaque mot, chaque phrase et se racontait encore la légende en marchant :



« A l'âge de 16 ans, la belle princesse Pape'uriri, Hina, fut promise en mariage par son père et sa mère au roi du lac Vaihiria. Quand on lui présenta son époux, elle fut épouvantée car ce roi était une monstrueuse anguille. Elle s'enfuit et courut à Vaira'o, chez le dieu Maui. . . mais l'anguille arriva bientôt à la retrouver.

Maui, horrifié, plaça ses deux tiki en pierre sur la falaise, et grâce à cette protection, il réussit à pêcher la bête monstrueuse. Il la coupa en trois morceaux, enveloppa la tête dans une pièce de tapa, et la présenta à Hina. Il lui dit :

« Ne pose surtout pas ce paquet à terre, avant d'être arrivée chez toi et place-le au centre de ton marae. Cette tête d'anguille contient de grands trésors. Elle te donnera de quoi construire ta maison, de quoi boire et de quoi manger ! »

Hina partit, mais en chemin, elle oublia le conseil du dieu Maui, elle voulut se baigner avec ses servantes et déposa le paquet sur l'herbe. La terre s'ouvrit, engloutit la tête de l'anguille. Une plante apparut, se mit à grandir, devint un arbre étrange, comme une immense anguille avec la tête vers le soleil : c'était le premier cocotier.

Alors Hina comprit qu'elle devait rester là pour surveiller la croissance de cette nouvelle richesse. Une année, une grande sécheresse survint et seul le cocotier résista. »

Luna se dit qu'il fallait résister aux épreuves et suivre son destin ; elle s'était lancée dans cette quête d'elle-même, pour conquérir son sourire et sa joie de vivre. Elle venait de gagner la première étape et ne devait pas relâcher

ses efforts, car ils finiraient bien par payer et sauver Lilou. Soudain, elle sortit de ses pensées car la pluie se mit à tomber, violemment. Cela suffit pour tremper les fillettes, mais ne dura pas. Elles longèrent la mer car Mahana avait expliqué que la cascade se jetait dans un bassin profond qui se perdait dans l'océan... Un bruit de chute d'eau leur indiqua qu'elles étaient près du but et leur fit accélérer le pas.

Quand elles débouchèrent devant le site, il leur sembla impénétrable tant les trombes d'eau étaient puissantes. Le large bassin aux eaux presque noires semblait tout à coup bien menaçant aux yeux de Luna qui tremblait de tous ses membres. Elle se posa sur un grand rocher plat, au soleil revenu, se fit sécher et contempla alors plus sereinement les gerbes d'écume immaculée pénétrant bruyamment dans l'eau.

Soudain, un petit poisson transparent s'éclaira, comme une lame nacrée au soleil ; les fillettes aperçurent une boule à l'intérieur, qu'elles prirent pour la perle. Elles cherchèrent donc à attraper le poisson, mais il fuyait, glissait, se faufilait dans leurs mains maladroites.

— Je pourrais lui faire peur et le conduire tout droit dans tes mains, que tu placerais dans ce recoin de rochers ; alors tu l'attraperais, une fois qu'il serait prisonnier, proposa Mahana à Luna.

— D'accord, j'essaierai d'être plus rapide que lui ! c'est difficile mais amusant ! répliqua Luna, le visage radieux.

Effectivement, à la troisième tentative, Luna sortit le poisson de l'eau, mais son ébauche de sourire se figea quand elle reconnut qu'elles s'étaient trompées et qu'il n'y avait pas de perle dans ce poisson. Il fallait tout recommencer ! et sans se laisser aller au découragement, car Lilou attendait !! Mahana sentit le désarroi de son amie et la rassura :

— Ne crains rien, nous allons y arriver, je t'aiderai. Je connais ce bassin, j'ai souvent plongé avec mon grand-père et je ne suis pas inquiète. Nous allons nager, je garderai le tiki sur le dos, et dès que c'est possible, nous marcherons sur ces rochers, là-bas. En attendant, essayons de sonder le fond à la recherche de la perle...

L'habitude de Mahana des plongées familiales en profondeur lui permettait une autonomie que n'avait pas Luna, mais toutes deux, se tenant fermement la main, scrutèrent le sol sablonneux. Un mouvement furtif, sur la droite, attira l'attention de Mahana, puis une ombre... puis elle sentit un

effleurement ! Surtout, ne pas céder à la panique, garder son calme et ne pas gaspiller son oxygène. Elle affronta sa peur, tourna la tête et là, stupeur ! Une immense anguille grise aux reflets marron nageait près d'elles, ondulant d'une façon particulière, comme si elle voulait communiquer avec les fillettes. Elle ne semblait ni hostile, ni agressive, mais plutôt là pour leur ouvrir la voie. Cherchant des signes, les nageuses se dirent que l'anguille en était peut-être un et la suivirent. Alors tout s'accéléra et Luna précédée de Mahana, essaya de ne pas la perdre de vue. Elles arrivèrent sur la zone des rochers, sortirent de l'eau et se mirent à passer d'un bloc à l'autre. Soudain l'animal s'arrêta et les deux compagnes touchèrent le sol gris. Elles remercièrent leur guide d'un signe de la main, mais ignoraient totalement où aller. Se fiant à son instinct, Mahana s'avança et se mit à crier :

— Luna, j'ai trouvé, viens voir ! c'est incroyable !

Luna ouvrit de grands yeux quand elle découvrit un ensemble de petits cailloux disposés en forme de flèche... Elle regarda la direction indiquée et prit la décision de laisser la raison de côté pour faire confiance au signe de la terre. La chute d'eau face à elle semblait un mur impénétrable, une paroi liquide et solide à la fois, vaporeuse et légère, ou lourde comme un drapé d'argent. Elle se sentit en symbiose avec cet élément puissant qui lui donnait une énergie et une acuité nouvelles. Elle devina un passage entre le rideau et la falaise rocheuse, le montra à Mahana et s'y engouffra sans attendre l'avis de son amie. Elle suivit un chemin, étroit, dans une obscurité totale et inquiétante ; puis il déboucha dans un espace plus large qui menait à une grotte. Là, des algues fluorescentes et des lucioles éclairaient le lieu, le rendant soudainement magique ! Les fillettes se laissèrent envoûter par la mélodie de la cascade, mugissante et rythmée ; puis elles se rendirent compte qu'un autre son s'ajoutait, une sorte de stridulation, et lorsqu'elles baissèrent les yeux, elles virent devant elle, redressé et prêt à l'attaque, un énorme crabe violoniste : il tapait le sol de ses pinces, comme un tambour, et le son s'amplifiait dans ce petit espace. D'une voix grave, il leur adressa la parole :

— Que faites-vous ici ? aucun humain n'a le droit d'entrer dans ce lieu sacré.

— Notre ami Lilou, le dauphin, a été attaqué et nous a chargées de rapporter un tiki, une perle et une herbe magique pour le sauver, répondit Luna sans se décontenancer.

— Vraiment ? alors, si vous dites vrai, montrez-moi le tiki... répliqua ironiquement le crabe.

— Regarde, dit fièrement Mahana, il est accroché dans mon dos. Nous l'avons sorti de la grotte du volcan et tout s'est effondré de suite après.

— Je suis impressionné ! je vais donc vous aider à trouver la perle en vous donnant un indice : vous avez un point commun que vous ignorez, vous portez sur vous la moitié de l'objet qui servira à ouvrir la porte que vous voyez, là. Sa serrure, ronde, attend une clé particulière... a faaitoito.

Et le crabe s'enfuit respectueusement sur ces paroles énigmatiques.

Les fillettes s'approchèrent du cercle creusé dans la roche plate qui représentait certainement une entrée ; puis elles s'examinèrent, attentivement. Aucun point commun dans leur physique : l'une blonde, aux yeux clairs, souriante ; l'autre à la chevelure et au regard sombres. Mahana, le soleil, et Luna, la lune... c'est alors qu'elles comprirent la symbolique de leurs prénoms associée à leurs pendentifs. Le visage de Luna s'éclaira, s'illumina, radieux une nouvelle fois. Elle venait de réaliser et de comprendre que le pendentif du tiki qui l'avait tant troublée dans la grotte du volcan était l'union de leurs deux bijoux.

Elle demanda à Mahana de détacher son pendentif et en fit de même :





elle rassembla les deux éléments qui formèrent alors un rond, un cercle... le cercle ! celui de la serrure. Très vite, elle appliqua le bijou sur la paroi rocheuse qui, instantanément, s'ouvrit dans un grincement terrible. La magie se produisait sous leurs yeux ébahis...



Bouches bées, nos aventurières contemplèrent le spectacle qui s'offrait à elles, muettes, comme s'il n'existait pas de mots assez forts pour décrire la hauteur des galeries, les passages plus étroits, les stalactites et stalagmites humides...

— Quelle somptueuse grotte ! s'émerveilla Luna. Connaissais-tu cet endroit ?

— Non... je... je ne le connaissais pas. Il est vraiment magnifique ! as-tu suivi les méandres de ce ruisseau paresseux ? On dirait qu'il s'enfonce dans les entrailles de la terre...

— Je suis surtout fascinée par ces gigantesques plafonds d'où tombent avec mollesse ces stalactites millénaires... tu as vu ? ils se reflètent sur le lac, calme...

— Je pense qu'à l'époque cette grotte était secrète, conclut Mahana.

Le décor était féérique, coloré et vivant. Dans le silence ouaté et mystérieux, respirait la sérénité, d'un souffle régulier et apaisé. La nature, intacte, leur laissait imaginer les premiers matins du monde...

Les deux fillettes cherchaient toutefois la perle, espérant que, comme le tiki, elle serait posée sur un socle bien visible. Une barque, accostée au bord du lac, semblait les attendre, et elles n'hésitèrent pas une seconde. Elles glissèrent silencieusement sous une voûte de draperies translucides, parfois aussi fines que de la dentelle. Elles aperçurent une sorte de trône en calcite blanc et sur un bras nacré : la perle...

Elles s'avancèrent, Mahana entonna un chant magique qui évoquait ses sorties familiales dans la cascade, ses moments de douceur et de complicité avec son grand-père, derrière le rideau liquide ; puis le tiki qu'elle portait toujours dans le dos, et Lilou qui devait impatiemment les attendre...

Lorsqu'elles arrivèrent devant ce socle cristallin, Mahana finissait sa mélopée et elles entendirent un petit « poc », comme si la serrure d'une porte décidait de céder après de nombreuses années. La perle venait d'être libérée ! Luna s'en saisit, admirant sa forme parfaitement ronde, ses couleurs aubergine aux reflets vert foncé, son lustre éclatant comme si une lumière intérieure la faisait briller. Elle la proposa à Mahana en échange du tiki, qu'elle porterait à son tour.

— Merci Luna ; je vais faire bien attention de ne pas desserrer la main !
repreons la barque, quittons ce lieu mystique et rejoignons au plus vite Lilou.

— Oui, on aurait envie de se reposer et de trouver des réponses cachées à l'intérieur de nous, comme sont cachées dans cette grotte toutes ces splendeurs... Mais nous n'avons pas le temps. Il nous reste, sur notre route j'espère, à déterrer une fougère pour la donner au tahua raau que tes parents ont certainement fait venir, et des feuilles de tiare pour panser la blessure de notre ami commun. On prendra aussi quelques fleurs pour parfumer l'endroit où il se trouve, répondit Luna.

Elles arrivèrent assez vite au pied de la cascade et seraient bien rentrées rejoindre Lilou, qui n'était pas si loin. Mais la fougère se trouvait dans la forêt ! La forêt des Ténèbres...

Il fallait donc se résigner à y retourner... C'est dans le silence que les deux fillettes commencèrent à se frayer un passage entre les arbres et la végétation ; la pénombre les enveloppait et dansait parfois de façon menaçante, dessinant des ombres, grossissant des feuilles, masquant des racines. Mahana trouva la main de son amie ; les deux enfants entrelacèrent leurs doigts et poursuivirent le difficile chemin avec un tout nouveau sourire...

La végétation se faisait de plus en plus humide ; soudain, un cours d'eau arrêta net nos aventurières. Elles ne voulaient ni perdre du temps à chercher un autre itinéraire, ni nager à nouveau avec, une le tiki dans le dos, l'autre la perle dans la main... Quelle ne fut pas leur surprise de voir surgir de l'eau un groupe d'anguilles ! Mais cette fois elles n'eurent pas peur. Un des animaux leur adressa la parole d'une voix fluette :

— Que faites-vous ici ? pourquoi souhaitez-vous passer ce ruisseau ?

— Nous allons chercher une fougère dans la forêt des Ténèbres pour soigner notre ami le dauphin, avec ce tiki et cette perle magique...

Les anguilles furent comme hypnotisées à la vue des objets : elles se collèrent l'une à l'autre, puis se placèrent à la queue leu leu pour former un pont mouvant et éphémère, mais suffisamment solide pour résister au passage rapide des fillettes. Ces dernières n'hésitèrent pas longtemps, commençant à s'habituer aux étranges interventions des animaux qu'elles avaient croisés jusque-là... Elles se firent légères, effleurant de la pointe des pieds le dos des anguilles, et arrivèrent de l'autre côté. Après avoir remercié ces aides

providentielles, les fillettes poursuivirent leur chemin et arrivèrent dans un vaste et sombre espace. Mais comment trouver LA fougère parmi toutes celles qui s'y trouvaient ? Elles n'avaient pas d'indice de Lilou, et en cherchèrent donc dans les éléments...

— Regarde cette fougère-là : elle n'est pas comme les autres, on dirait qu'elle brille comme un soleil ! dit Mahana en poussant un cri de joie.



En effet, un rayon avait pu traverser la canopée et éclairer un petit groupe de fougères. Mahana choisit la plus belle d'entre elles, au feuillage finement ciselé, d'un vert éclatant. Elle donna la perle à Luna pour pouvoir déterrer les racines plus facilement. Au bout de grandes minutes d'efforts, voilà qui fut fait...

La difficulté de s'extirper de la sombre forêt leur parut alors un jeu d'enfants tellement elles étaient portées par la certitude de sauver leur ami.

Très vite, elles arrivèrent sur la plage illuminée par les rayons du soleil qui allait bientôt se coucher, et découvrirent une sorte de bassin. Autour de Lilou, elles distinguèrent de nombreuses silhouettes. Deux d'entre elles étonnèrent Mahana et parurent étrangement familières à Luna... Elles pressèrent le pas, portant, tenant, serrant leur précieuse récolte. Les voisins, à la vue des fillettes, reprirent espoir, ce que tout homme garde précieusement au fond de soi.

En s'approchant, quelle ne fut pas la surprise de Luna lorsqu'elle vit... ses parents ! Oui, ses parents en grande discussion avec ceux de Mahana... Luna se jeta dans leurs bras sans chercher ni pourquoi ni comment ils étaient près de Lilou. Mais ce dernier donnait de sérieux signes de faiblesse, comme les fillettes d'ailleurs !

Donc, le grand-père de Mahana s'empressa de dégager le tiki du dos de Luna et le plaça à la tête du dauphin, comme protecteur suprême ; avec les hommes présents, ils avaient déjà préparé le marae, tracé des cercles autour du blessé et d'autres formes magiques sur le sable. Pendant ce temps le tahua raau récupéra les fougères, broya les tiges et les racines, mit quelques instants les feuilles dans l'eau chaude qui attendait sur le feu, et composa un breuvage. Il en fit boire la moitié à Lilou. Puis il déposa le reste du liquide avec les feuilles de tiare sur sa plaie pour la panser. Sur les braises incandescentes, il jeta les fleurs de tiare pour parfumer l'atmosphère, et s'écarta ainsi que les autres hommes, après s'être dessiné des motifs sur le corps. Lilou, que les vertus protectrices et apaisantes des deux premiers objets avaient soulagé, semblait s'être endormi.

Le grand-père s'accroupit et entonna une mélopée sacrée inconnue ; plus loin les hommes chantaient et dansaient. Les deux enfants immobiles ne comprenaient plus rien. La fatigue les rattrapait, les émotions fortes les submergeaient. Elles se tenaient la main, leurs doigts fermement enlacés et assistaient à la scène comme des spectatrices extérieures. Elles ne voyaient que leurs deux familles, unies dans la volonté de sauver Lilou. Mais tout cela ne suffisait pas ! Lilou ne reprenait pas conscience, ne manifestait aucun mouvement. Alors les fillettes réalisèrent soudain que la perle n'avait pas été utilisée ; elles avaient beau réfléchir, elles ne trouvaient aucunement son utilité. Les minutes passaient, interminables, angoissantes...

Puis Luna se mit à sourire, au grand étonnement de ses parents... Elle avait récapitulé les faits de la journée, de cette incroyable odysée, ses multiples rencontres et signes de la nature. Elle venait de se souvenir du crabe violoniste, mystérieux et pourtant au courant de tout, qui les avaient mises sur la voie grâce à leurs pendentifs. Elle demanda celui de Mahana, l'assembla au sien... Ensemble, elles virent une encoche en demi-cercle sur chacun d'eux et d'un seul regard se comprirent. Mahana ouvrit sa main, posa la perle au

centre du pendentif réuni en un seul. Le soleil se couchait à ce moment-là : on aurait dit que la lune de Luna s'imprégnait des derniers rayons d'Hélios, et que le pendentif en forme de soleil de Mahana attendait le reflet naissant de la lune... Luna avait eu besoin de Mahana, et réciproquement, pour réussir mais aussi pour vaincre chacune ses démons intérieurs.

Hina, qui avait suivi la scène les larmes aux yeux, récupéra le bijou et le présenta au ciel. La perle se mit à émettre des lueurs mouvantes, des filaments de lumière nacréée glissèrent le long de ses bras, de son ventre, pour se faufiler vers le dauphin, l'enveloppant finalement complètement. Et les plaies se refermaient après leur passage !

A ce moment-là la perle fondit et devint une goutte d'eau qui tomba sur les yeux de Lilou. Instantanément il sortit de sa léthargie et fit bouger ses nageoires : victoire !

Les hommes cessèrent leur chant et leurs danses ; rien ne troublait plus le silence, solennel ; chacun retenait son souffle, comme pour le donner à Lilou ! Ce dernier ouvrit lentement les yeux, vit Hina, Luna et Mahana réunies et sut qu'il avait réussi sa mission...

— Merci mes amis, merci à tous.

L'heure de la fête et des explications était enfin venue. Tous s'installèrent sur le bord du bassin où Lilou, totalement guéri mais toujours fatigué pourrait participer sous surveillance. Tant de questions et de mystère à résoudre... Les deux fillettes avaient bien vu leurs différences, mais surtout leurs ressemblances, leurs valeurs communes, leur combativité pour sauver leur ami ; et puis ce pendentif qu'à force de porter elles ne regardaient plus... Et là, les parents de Luna, comme complices avec ceux de Mahana...

Les deux fillettes se doutaient bien des réponses à leurs questions, pressentant la vérité dans ce qu'elles avaient si intensément échangé en une courte journée seulement. Le grand feu flambait, délimité par de grosses pierres joufflues, sur lesquelles le grand-père prit place. On apporta des mets, plus appétissants les uns que les autres et chacun se restaura. Puis l'aïeul prit la parole, tout doucement. Il remercia d'abord tous ceux qui avaient contribué à la réussite de la soirée, à la guérison du dauphin, puis les éléments favorables, et enfin les animaux et végétaux. Ensuite il s'adressa aux deux aventurières :

« Luna, la mère biologique de Mahana est Hina ; vos trois prénoms riment, vous n'êtes qu'une. Mahana, celle qui t'a élevée et aimée est ta tante qui ne pouvait pas avoir d'enfant alors Hina, sa sœur, t'a donnée, murmura le grand-père. Vous êtes sœurs jumelles en réalité, élevée chacune par une sœur, nos filles. Mais je crois que certains signes vous avaient troublées déjà...

Alors que vous veniez de naître, Hina et sa sœur se sont disputé des terres. Hina est partie avec Maui vivre sur une autre île avec toi, Luna. C'est certainement pour cela que tu ne souriais jamais : il te manquait une partie de toi. Quant à Mahana, elle est restée sur ses terres ancestrales avec sa tante et moi, dans la plus grande insouciance... »

Après cette révélation, les jumelles étaient entre l'émotion, la fatigue et la stupéfaction face à ce mystère enfin dévoilé. Pendant un long moment elles ne se quittèrent plus des yeux, échangeant leurs émotions dans un profond silence, puisant dans le regard de l'autre les souvenirs précieux de leur enfance, comme dans un livre ouvert. Tout n'était que silence, bercé par le chuchotement des vagues qui venaient lécher le sable noir. Chacune se remémorait son enfance, dans la mélancolie ou l'insouciance, à la recherche inconsciente d'une partie d'elle-même. Grâce à ce voyage initiatique, elles comprirent le sentiment qui les unissait en plus du lien du sang et en étaient fières. Elles surent aussi que rien ne les séparerait, ni la distance, ni les éléments, ni les disputes familiales. Elles devraient protéger leur complicité en gardant leurs yeux d'enfants, leurs yeux de petites filles, même en grandissant...

GLOSSAIRE

- p. 5 FARE : nom de l'habitation
- p. 6 URU : arbre à pain
- p. 7 MA'A : le repas
- p. 8 TUPA : nom d'un crabe particulier en Polynésie
- p. 9 TAMANU : considéré comme un arbre sacré, son bois rouge est très dur : on l'utilise pour la construction de charpente ou de pirogue
- p. 9 FARA : tissu à base végétale
- p. 10 POROTAA : poulies
- p. 13 MAHANA : soleil en tahitien
- p. 15 IA ORANA : bonjour, bienvenu
- p. 17 BANIAN : arbre du Pacifique
- p. 17 CENT-PIEDS : scolopendre
- p. 20 INUKSHUK : mot inuit des régions Nordiques du Canada ; ces monticules de pierres à la forme humaine tendent les bras pour servir de repère aux voyageurs. Ils servent aussi à marquer un emplacement (campement, passage à gué, lieu spirituel...). Il symbolise le passé, indique le futur, rappellent l'interdépendance de l'homme avec la Nature.

- p. 21 MARAE : lieu sacré réservé aux cérémonies.
- p. 24 A FAAITOITO : « continuez bien ! Bon courage !
- p. 27 TAHUA RAAU : médecin local
- p. 27 TIARE : emblème de Tahiti pour la beauté de sa fleur, très parfumée. Les feuilles de tiare apaisent les maux de tête et peuvent servir à panser une plaie dans la médecine locale.





*Achévé d'imprimer à Nouméa sur les presses de E.I.P., Nouméa
Octobre 2012*



